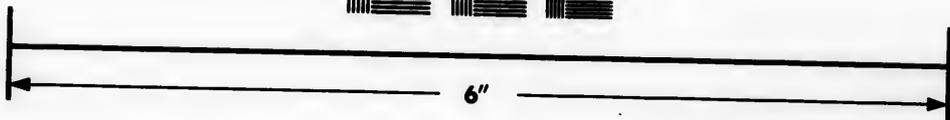
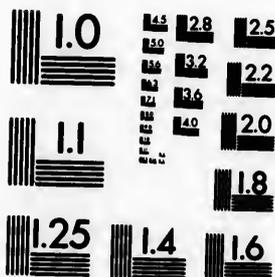


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
16  
18  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40  
44  
48  
52  
56  
60  
64  
68  
72  
76  
80  
84  
88  
92  
96  
100

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1983**

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

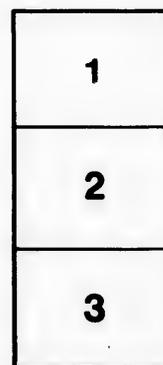
University of Saskatchewan  
Saskatoon

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

University of Saskatchewan  
Saskatoon

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

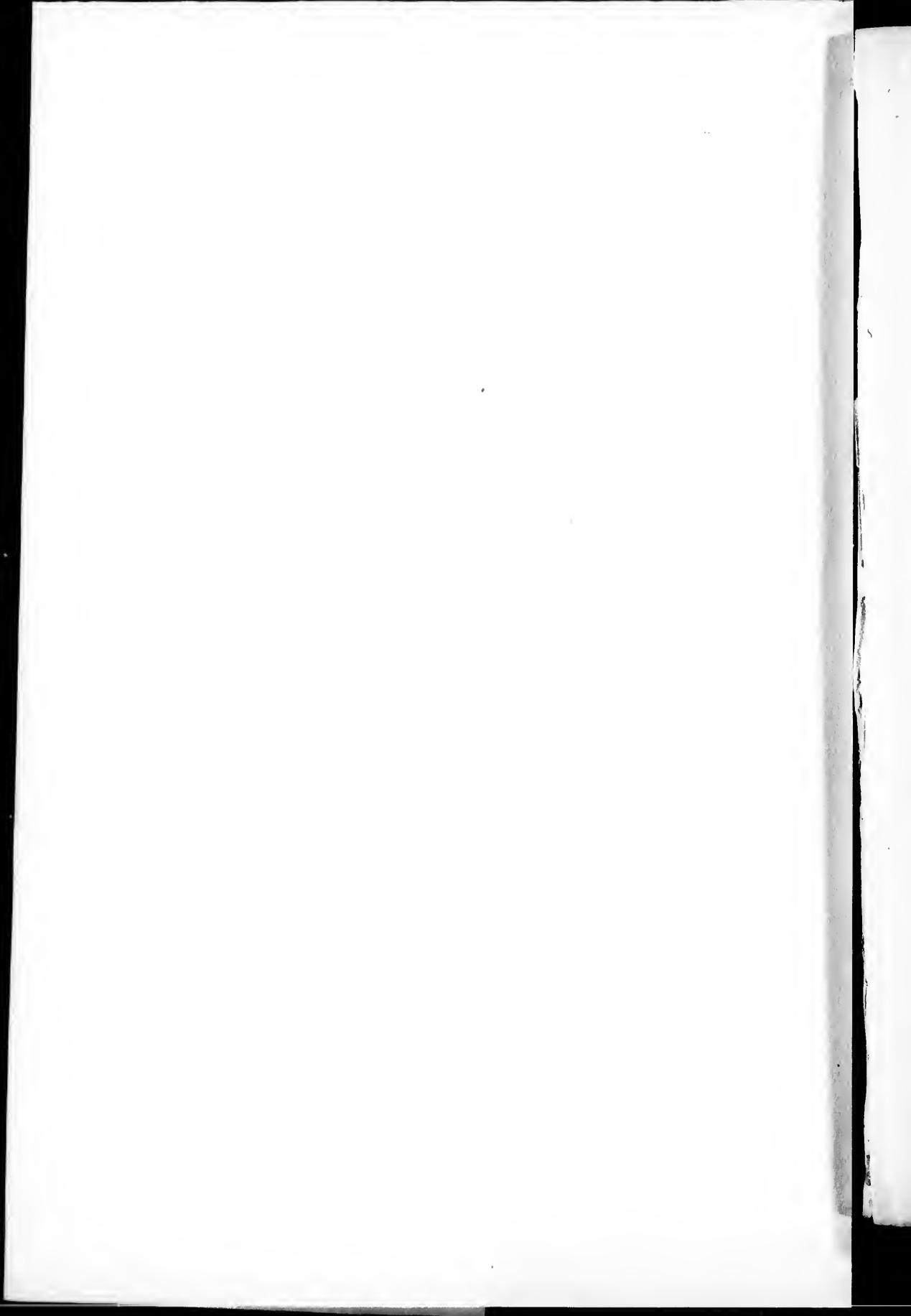
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails  
du  
odifier  
une  
mage

rrata  
to

pelure,  
n à



# DISCOURS

DE

M. LE JUGE ROUTHIER

AU

CONCERT DE CHARITÉ

DONNÉ A QUÉBEC

PAR

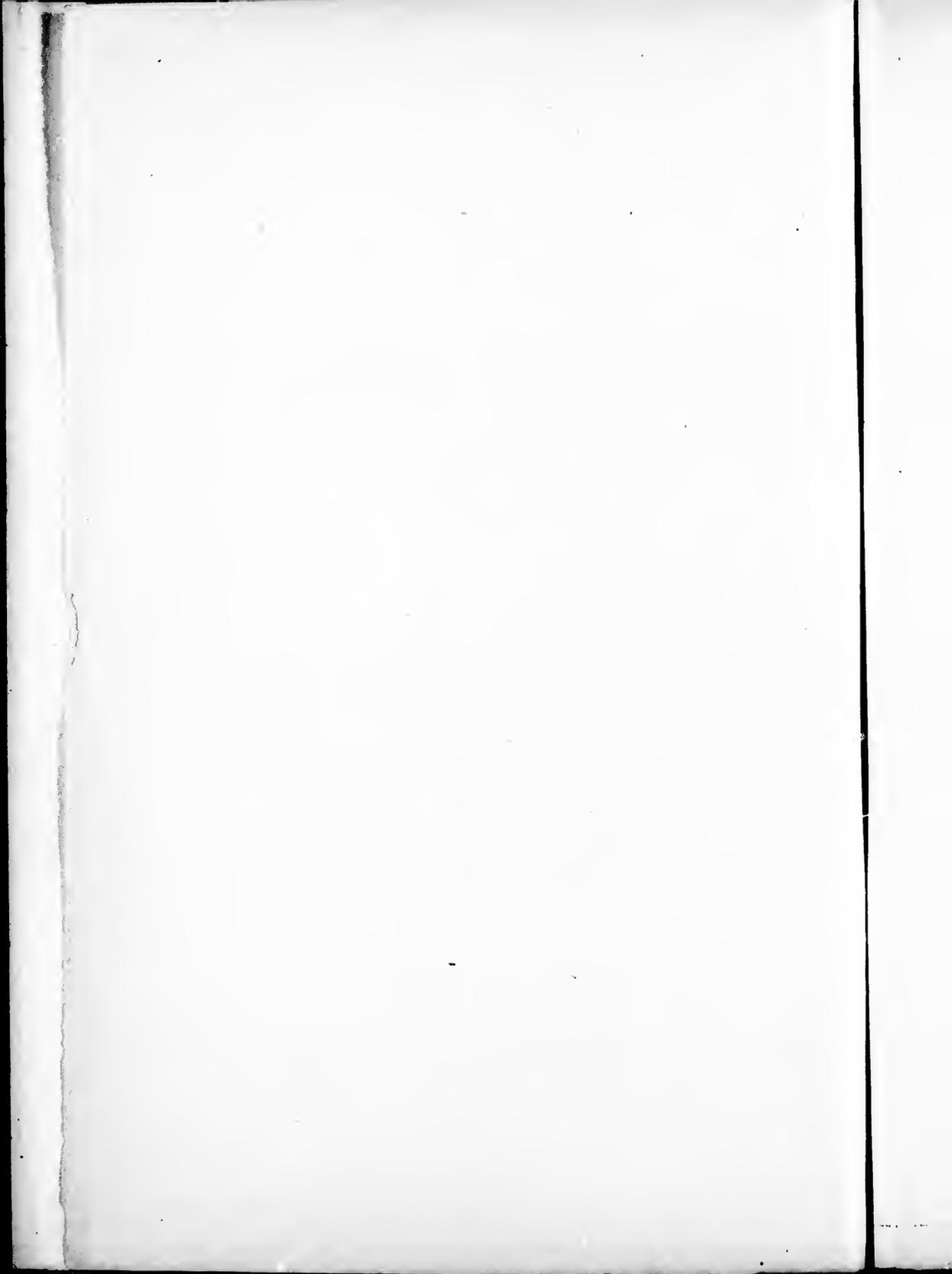
MADAME ALBANI

Le 13 mai 1890



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C<sup>ie</sup>  
1890



# DISCOURS

PRONONCÉ

AU CONCERT DE M<sup>ME</sup> ALBANI

LE 13 MAI 1890

---

MESDAMES, MESSIEURS,

Le grand fabuliste LaFontaine, surnommé *le Bon*, quoiqu'il fût très malin, a raconté dans une fable, qu'on est convenu de trouver charmante, mais qui me semble vilaine, la démarche infructueuse de la cigale auprès de la fourmi, sa voisine.

Vous connaissez tous ce tableau malicieux  
d'une malheureuse aventure :

La cigale ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue,

Quand la bise fut venue.

Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine

Chez la fourmi, sa voisine,

La priant de lui prêter

Quelque grain, pour subsister

Jusqu'à la saison nouvelle.

—“ Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'Août, foi d'animal,

Intérêt et principal. ”

La fourmi n'est pas prêteuse,

C'est là son moindre défaut.

—“ Que faisiez-vous au temps chaud,

Dit-elle, à cette emprunteuse ?

—Nuit et jour, à tout venant,  
Je chantais, ne vous déplaise,  
—Vous chantiez, j'en suis fort aise,  
Eh bien ! dansez maintenant !

Mesdames et Messieurs, cette fable est, à mon avis, une calomnie atroce et contre la cigale et contre la fourmi.

Vous partagerez mon opinion quand vous réfléchirez que la cigale remplit sa mission en chantant, comme la fourmi est fidèle à la sienne en travaillant et économisant.

Vous serez de mon avis, surtout ce soir, si vous songez que l'apologue cache une allégorie, que la cigale représente ici l'artiste, et que la fourmi symbolise le peuple des travailleurs de la glèbe et de tous ceux qui peinent courageusement et honorablement à faire fortune.

Pour moi, c'est précisément parce qu'elle chante toujours, parce qu'elle est une infatigable artiste, que j'aime la cigale ; mais j'aime aussi la fourmi—surtout la fourmi canadienne—parce que, si économe qu'elle puisse être, elle est aussi prêteuse et obligeante ; et quand la cigale, la fidèle chanteuse, vient à sa porte crier famine, non pas pour elle-même, mais pour les enfants orphelins, pour les vieillards infirmes, pour les pauvres auxquels la maladie interdit tout travail, pour tous les déshérités de la fortune, la fourmi québécoise ne lui répond pas « eh bien ! dansez maintenant ! » non, elle lui répond : « Chantez encore, et je vous donnerai ; chantez toujours, et je vous ouvrirai ma bourse et mes greniers. »

Et pourquoi la cigale ne serait-elle pas la bienvenue auprès de la fourmi ?

Chanter, n'est-ce pas aussi travailler ? Et pour arriver à bien chanter, ne faut-il pas le travail le plus ardu et le plus persévérant ?

Demandez-le plutôt à la grande artiste que vous venez entendre, et qui est devenue une de nos gloires nationales.

D'ailleurs, la cigale a-t-elle vraiment autre chose à faire en ce monde ?

L'histoire naturelle nous apprend que c'est un insecte, mais un insecte qui a des ailes, qui aime la lumière éblouissante, qui adore le soleil et ses chauds rayons. C'est un insecte qui vibre sous la caresse d'un rayon lumineux, comme la harpe éolienne au moindre souffle de l'air ; qui chante, comme les artistes, comme les poètes, comme les orateurs, et qui n'a été créée que pour chanter ; qui, dans sa chanson,

bénit le ciel dont la chaleur mûrit les raisins, dore les moissons et fait épanouir les roses ; qui ne se nourrit pas de mouches et de vermisseaux, mais d'un peu de rosée, c'est-à-dire de cette goutte d'eau pure qui descend du ciel, et qui, au lieu de tomber sur la terre souillée, se pose et se parfume dans le calice des fleurs ! c'est l'insecte ami du laboureur, qui le suit dans son champ pour lui répéter sa chanson, le distraire dans son labour, et lui annoncer l'heure du dîner ; c'est un insecte qui ne vieillit pas, parce qu'elle n'a ni chair, ni sang,—image de ces grandes artistes qui restent toujours jeunes parce que leur vie est chaste, et dont le type est si rare dans le monde des coulisses, que l'Europe a dû venir jusqu'en Canada pour en trouver un modèle ! Oui, la cigale ignore la vieillesse et les maladies ; elle se dessèche presque subite-

ment sur l'arbre natal quand l'été finit, et elle meurt de ne pouvoir plus chanter quand le soleil s'en va réchauffer d'autres latitudes.

Ah ! je ne suis pas étonné que les poètes les plus illustres de l'ancienne Grèce, Homère, Anacréon, Théocrite, aient célébré la cigale dans leurs chants, et je me demande pourquoi l'abbé Delille et LaFontaine l'ont vilipendée.

Je n'en sais rien, mais je crois le deviner. C'est que tous deux avaient des femmes fort acariâtres, qui les tourmentaient sans cesse, et qu'ils auront confondu les gronderies perpétuelles de leurs charmantes moitiés avec les chansons des cigales.

Ils avaient d'autant plus tort que, s'il faut en croire les naturalistes, ce sont les cigales mâles

qui chantent, et non les femelles, qui n'ont pas de voix.

Si j'étais malin, je dirais : heureux peuple des cigales dont les femmes sont muettes ! Mais je ne le dirai pas ; je n'ai pas le droit de le dire ce soir, dans cette brillante réunion où le beau sexe est mieux représenté que le mien, tant sur la scène que dans l'auditoire.

Quoi qu'il en soit, il est un grand poëte du Midi, Autran, qui a noblement vengé la cigale des injustes attaques de LaFontaine. Ecoutez cette jolie épître à l'insecte ailé :

“ O fille du soleil, qui, la chaleur venue,  
Recommences chez nous ta cantate connue ;  
Chanteuse aux longs couplets, aux refrains toujours prêts,  
Préférant la lumière à l'ombre des forêts,  
Et vivant tout le jour oisive, mais frugale,

Dis-moi, qu'avais-tu fait, ô ma pauvre cigale,  
Au copiste d'Esopé, à ce rimeur sournois,  
Qui, dès ses premiers vers sur le sol champenois,  
Te montre allant prier la fourmi, ta voisine,  
De te prêter le grain qui manque à ta cuisine ;  
Et n'ayant obtenu ni grain, ni petit ver,  
Grelottant de misère à la bise d'hiver ?  
Tu le laissas parler, ne daignant lui répondre ;  
Deux mots pourtant auraient suffi pour le confondre.  
Moins discret, j'aurais dit peut-être à ce conteur :  
" Bonhomme, d'où prends-tu ce récit imposteur ?  
Quand la bise revient et sévit à la ronde,  
J'ai fini ma chanson et ne suis plus au monde ;  
On me recherche en vain, soit dans le sillon creux,  
Soit parmi les rameaux de l'olivier poudreux ;  
Je ne suis plus alors, moi, l'artiste qu'on vante,  
Qu'une membrane vide ; et fussé-je vivante,  
Je n'irais point d'ailleurs, pour en faire un repas,  
Quêter ni grain, ni ver, dont je ne mange pas.  
Fabuliste distrait dont la bévée est grande,  
Apprenez que je vis seulement sur ma lande,

De la brise qui passe et de l'azur du ciel.  
Sobre je suis la sœur de cette mouche à miel  
Qui du parfum des lis et des roses s'enivre,  
Et dont le nom se trouve à peine en votre livre.  
Vous songiez trop, poète, aux animaux gloutons ;  
Vous parliez trop des loups courant sus aux moutons.  
Vous avez moins connu l'exquise poésie  
Des insectes ailés qui vivent d'ambroisie,  
Et quand l'âpre saison revient les tourmenter  
Aiment mieux expirer que de ne plus chanter. "

Mesdames et Messieurs, vous avez saisi, n'est-ce pas, tout l'à-propos de cette réhabilitation de la chanteuse des champs dans la fête intellectuelle et artistique qui nous réunit ce soir ?

Vous avez deviné que c'est l'Art, sous ses formes multiples, chant, musique, poésie, éloquence, que j'ai voulu défendre contre les dédains et les mépris des hommes trop positifs.

Vous avez compris que c'est le moment de venger l'idéal, trop souvent méconnu, quand il est si admirablement représenté ce soir ; quand nous avons parmi nous une femme à la voix d'ange, dont les chants ravissent l'oreille, un ange au cœur de femme, qui prend pitié des malheureux et qui vient les couvrir de ses ailes.

Est-ce que l'occasion n'est pas bien choisie pour vous dire que les artistes, chanteurs, musiciens, poètes, orateurs, ne sont pas des êtres inutiles en ce monde, et que leur mission sociale est d'un ordre supérieur et réel ?

Oui, sans doute, un peuple comme le nôtre est et doit être une fourmilière, c'est-à-dire, une réunion d'hommes laborieux, sobres, économes, prévoyant le lendemain, et réservant pour les

mauvais jours une part du fruit de leurs labeurs.

Mais parmi ces fourmis qui travaillent, il faut des cigales qui chantent, c'est-à-dire des artistes dont les œuvres rendent l'idéal visible et embellissent notre vie. Sur cette terre d'exil, baignée où l'homme est condamné aux travaux forcés, il faut des voix qui nous rappellent la vraie patrie, comme ces chants d'oiseaux qui rappellent le pays natal aux malheureux proscrits. Au milieu des luttes pénibles que les travailleurs livrent à la nature et qui les courbent vers la terre, il faut des amants de l'idéal, qui les relèvent et qui les transportent sur les sommets, où le soleil est plus ardent et la lumière plus vive.

Et, n'allez pas vous imaginer que ces âmes choisies,

Qui portent le flambeau sacré des poésies,  
qui chantent leurs aïeux, leur patrie, leur Dieu,  
ne contribuent pas au progrès des nations.  
N'allez pas croire qu'il soit moins nécessaire pour  
l'avenir d'une race de cultiver les arts et les  
lettres que de défricher le sol. Ce serait une  
grave erreur.

Mais, voyez donc la France : n'est-ce pas la  
meilleure part de sa gloire d'avoir su marcher à  
la tête de la civilisation en cultivant les arts et  
les lettres ?

N'est-ce pas un des titres les plus glorieux de  
l'Eglise catholique d'avoir été pendant les siècles  
de barbarie la protectrice des sciences, des  
lettres et des arts ?

Sans doute, la prospérité matérielle et la richesse sont des forces qu'une nation doit acquérir ; mais elles ne suffisent pas à lui donner la grandeur et l'éclat.

Il y a quelque chose qui est plus puissant que les dollars, ce sont les idées. C'est par elles qu'un peuple grandit, progresse et devient glorieux.

Etudiez donc la matière elle même, et dites moi où se trouvent les forces mystérieuses et incalculables qui accomplissent ses admirables évolutions ? Elles se trouvent dans ses éléments les plus immatériels et les moins visibles !

Voyez cette locomotive qui emporte avec une vitesse vertigineuse une longue file de lourds chariots. Où donc est le secret de sa force ? Est-il dans ce mécanisme qui semble lui don-

ner le mouvement ? Est-il dans cette bouilloire qui respire bruyamment et qui mugit comme une bête fauve ?—Non, le secret de sa force est dans un peu de vapeur presque immatérielle, comprimée dans un tube.

Et qu'y a-t-il de plus beau en ce monde que la lumière ? Qu'y a-t-il de plus puissant que l'électricité ? Et, cependant, ce sont des fluides invisibles, impondérables, qui semblent n'avoir rien de matériel.

Le même phénomène se retrouve dans les êtres vivants. Sans doute, il leur faut un corps et des organes, mais c'est l'esprit qui les habite qui leur donne le mouvement et la vie.

Eh ! bien, Mesdames et Messieurs, il en est de même pour les nations. Ce sont leurs élé-

ments les plus immatériels qui leur assurent la vitalité, l'influence et l'illustration.

Les races vraiment glorieuses sont celles qui gravitent autour de cet astre qu'on appelle le Beau, splendeur de l'Infini, et qui en reflètent l'éclat, comme les planètes rayonnent de la lumière qu'elles empruntent au soleil.

Regardez ce globe obscur que nous habitons : il est opaque, brumeux, enveloppé d'ombres, de déserts incultes, de forêts noires, d'océans pleins de tempêtes, de villes enfumées ; et, cependant, quand les habitants des autres planètes abaissent vers nous leurs regards, ils demandent à leurs savants : quelle est donc cette belle étoile qui scintille là-bas dans le bleu firmament, comme un diamant dans un écrin

de velours ? Et les savants répondent : c'est la Terre !

Voilà comment les rayons du soleil transforment notre sombre séjour en un globe lumineux.

Or, je dis que les peuples aussi deviennent des astres quand ils se rapprochent assez du Beau idéal pour en refléter les rayons ; et je ne ferai que rendre à la race canadienne-française un hommage mérité en ajoutant qu'elle a déjà manifesté pour les Beaux-Arts des aptitudes et des attractions incontestables.

Voilà pourquoi je garde une confiance inébranlable dans notre avenir national.

Je crois très fermement qu'après avoir produit des artistes comme Albani, des musiciens

comme Gagnon, Lavallée et Desève, des peintres comme Hamel, Bourassa, et leurs disciples, des sculpteurs comme Hébert, des poètes comme Crémazie, Fréchette et Lemay, des orateurs comme Chapleau et Laurier, des écrivains comme Garneau, Chauveau, Taché, Casgrain et vingt autres, notre race a conquis le droit de cité sur les bords du Saint Laurent, et que les accents glorieux de notre langue ne cesseront jamais d'y retentir !

Si les rudes et courageux colons qui, traversant les mers, vinrent fonder ici le berceau d'une France nouvelle, pouvaient sortir de leurs tombeaux et prendre part à nos grandes fêtes, dont le triple caractère est toujours religieux, intellectuel et artistique, il me semble qu'ils nous diraient :

« Enfants, nous sommes contents de vous. Sur le sol que nous avons arrosé de nos sueurs et de notre sang, vous recueillez les fruits de la paix que nos guerres vous ont achetée. Vous cultivez à la fois vos terres et vos intelligences, vous entretenez un doux commerce avec les Lettres sans négliger celui des affaires, vous favorisez le double culte du progrès industriel et des Beaux Arts : c'est bien, nous sommes contents de vous.

» C'est un peuple d'agriculteurs et de lettrés, de travailleurs et d'artistes, que nous avons voulu former, et, dans la couronne qui brille à votre front nous voyons déjà s'entrelacer les épis de froment et les feuilles de laurier. Nous sommes contents de vous, et, grâce à ce double travail qui féconde à la fois le sol natal et le génie

national, vous ressemblerez un jour à ces pins séculaires de vos forêts dont les racines plongent profondément dans le sol et dont la tête se perd dans le ciel.”

s  
t  
d

